

Doues

(Rosset Michel)

La Commune de Doues, située à 1175 mètres au-dessus du niveau de la mer, s'étale sur une colline ensoleillée et fertile, là où confluent la Vallée du Grand St.-Bernard et la Valpelline.

La position particulière de Doues laisse supposer que ses origines remontent à l'époque des Romains; la route qui conduisait au delà des Alpes, en passant par Roisan, bifurquait à Dialley, hameau de Doues, pour continuer d'un côté vers le col du Grand Su-Bernard et de l'autre vers le col Fenêtre; le nom latin du pays était "Dovia" et son étymologie confirme l'existence en ce lieu de "duae viae" (du latin: deux routes).

Au Moyen Age, l'histoire de Doues est marquée par les vicissitudes de la noble famille "La Crête", dont le château est encore visible, au coeur du pays.

Au XVIe siècle, Nicolas de La Crête, moyennant un tribut en argent versé à la maison de Savoie, entra en possession de la seigneurie de Doues, qui avait été précédemment le fief des seigneurs de Gignod et des seigneurs de Quart.

La noble famille La Crête engendra des hommes d'une grande intelligence, dont le plus important fut, sans aucun doute, Jean François, secrétaire d'état du duc Charles Emmanuel I de Savoie; grâce à la fine intelligence et à l'habileté qu'il démontra dans l'exercice des affaires de l'état, les Savoie nommèrent Jean François baron de Gignod et lui cédèrent toutes les terres de la Vallée du Grand St.-Bernard.

Le dernier descendant des La Crête, Jean Gaspard, accablé de dettes, quitta Doues, en 1780, après avoir vendu toutes ses propriétés.

Une bulle papale de 1176 prouve l'existence de la paroisse de Doues; l'église paroissiale se trouvait dans le hameau de la Cerise; au XVe siècle elle fut déplacée à Planville et en 1790 complètement reconstruite. La chapelle de Chatelair est la plus ancienne: elle date du XVe siècle. Les chapelles de Torrent et de Champsavinal furent bâties après la peste de 1630.

Cette dernière fut, pour la population de Doues, un véritable fléau qui causa la mort de 400 personnes et appauvrit la communauté de ressources humaines et économiques considérables. En souvenir de ces

années terribles, un très beau bassin en pierre sculptée, indiquant le nombre des morts, est conservé dans l'église paroissiale.

En 1654, à la suite des batailles entre les Valdôtains et les Valaisans, le duc Charles Emmanuele II de Savoie dispensa du service militaire les hommes de Doues, chargés de surveiller la frontière avec le Valais.

Vers la fin du XVIIIe siècle un changement intervint dans l'organisation territoriale des paroisses de Doues et d'Allein: les hameaux de Dialley, Plataz, Champsavinal, qui appartenaient à Allein, furent intégrés à la paroisse de Doues; le hameau de Daillon, placé sous la juridiction du curé de Doues, fut intégré à la paroisse d'Allein.

Au XVIIe siècle, il existait à Doues des hameaux dont il ne reste aucune trace à l'heure actuelle: Wonta-ney et Les Forges; des noms de famille tels que Barme, Chatelair, Ferroz, Fournier, Pessein, Prabas, Truchod ont également disparu.

Le "Ru de By", canal d'irrigation construit au XVe siècle et le "Ru du Mont", déjà en service au XVIIe siècle, puis abandonné et ensuite reconstruit et amélioré en 1949, ont donné une forte impulsion à l'économie agricole du pays.

Avec le temps, le nombre des habitants de Doues a subi des variations considérables: au XVIIIe siècle les habitants étaient 600 environ, 700 au XIXe siècle et 900 au début du XXe siècle; ils sont aujourd'hui 410; l'émigration massive vers l'Amérique et la France, qui a caractérisé les premières années de siècle, a contribué à réduire sensiblement le nombre des familles qui résident dans la Commune.